

Les zoonoses



chez le lapin

La transmission potentielle des maladies entre l'Homme et l'animal est une question fréquemment posée par les propriétaires de lapin. L'article qui suit a pour but d'expliquer précisément les différentes notions se rattachant aux zoonoses et de lister celles-ci en insistant sur celles les plus susceptibles d'être rencontrées au quotidien chez les lapins de compagnie.

Qu'est-ce qu'une zoonose :

Définition :

Une première définition du terme « zoonose » a été donnée au XIX^e siècle par Virchow selon lequel une zoonose serait une maladie humaine due aux animaux. C'est en 1959 que les experts de l'O.M.S. ont défini les zoonoses comme étant « des maladies et infections qui se transmettent naturellement des animaux vertébrés à l'Homme et réciproquement ».

Il doit donc exister une transmission. On ne parle donc pas de zoonoses dans le cadre de maladies communes à l'animal et à l'Homme mais contractées à la même source (par exemple dans l'eau de boisson). Le terme « réciproquement » implique que l'on parle également de zoonoses dans le cadre de maladies transmissibles de l'Homme à l'animal. C'est par exemple le cas de la grippe saisonnière chez le furet ou de la tuberculose dans de nombreuses espèces. Chez le lapin, très peu de maladies sont concernées.

Fréquence et importance :

La fréquence et la gravité des zoonoses sont très variables. Plus de 150 maladies contagieuses animales connues se transmettent à l'Homme. La fréquence est également très inégale, dépendant notamment de la localisation géographique. L'importance des zoonoses tient également à leur gravité médicale qui dépend à la fois de la zoonose concernée et de l'individu atteint.

Etiologie :

On distingue quatre catégories d'agents responsables de zoonoses :

1. Les bactéries
2. Les virus
3. Les parasites
4. Les champignons
5. Les prions ou les agents transmissibles non conventionnels

Les sources d'infection :

Il existe trois sources principales d'infection : les animaux vivants (malades mais également les animaux en incubation ou les animaux porteurs sains), les animaux morts (pour le lapin, on trouve la tularémie chez le lièvre) et le milieu extérieur (souillé par les urines, les matières fécales, etc.). La transmission peut être directe ou indirecte. La transmission directe nécessite un contact étroit entre l'animal malade et l'Homme, qu'il soit amical (caresses, embrassades) dans le cadre des gales ou des teignes par exemple ou brutal (griffures, morsures) dans



Les bébés adorent jouer avec la litière ou partager une friandise ce qui favorise la transmission.



Il est important d'apprendre à manipuler les animaux afin d'éviter les griffures et morsures liées au stress de la contention.

le cadre de la pasteurellose par exemple. La transmission indirecte est réalisée par un support intermédiaire. Il peut s'agir de l'eau, de l'air, du sol, d'objets de soins inanimés (brosses, moquette, dans le cas des teignes par exemple), etc. La transmission indirecte dépend de la résistance de l'agent pathogène dans le milieu extérieur, qui peut être quasi nulle pour certains agents et aller jusqu'à plusieurs mois pour d'autres.

Les voies de pénétration :

Il existe trois grandes voies de pénétration : les voies cutanée et muqueuse (par contact direct, morsure ou manipulation d'objets souillés), la voie digestive (ingestion d'aliments contaminés ou doigts souillés portés à la bouche) et la voie respiratoire (concerne les agents pathogènes pouvant être mis en suspension).

La réceptivité :

L'importance des zoonoses dépend souvent en grande partie de la réceptivité potentielle de l'hôte.

Plusieurs facteurs peuvent entrer en jeu :

1. L'âge : les bébés et les personnes âgées sont plus à risque.
2. L'hygiène : les enfants sont plus à risque car ils portent souvent les doigts à la bouche, se lavent moins souvent les mains, ...
3. Le système immunitaire : les femmes enceintes, les

personnes immunodéprimées, quelle qu'en soit la cause, sont plus à risque.

4. L'existence d'affections spécifiques : l'existence d'une maladie pulmonaire par exemple peut rendre plus sensible à certains agents véhiculés par voie respiratoire.
5. L'exercice de certaines professions : les vétérinaires et les animaliers notamment, sont plus exposés à de nombreuses zoonoses.

L'existence de certains de ces facteurs de risque doit impérativement être mentionnée au vétérinaire lors de suspicion de maladie zoonotique chez un lapin de compagnie afin de pouvoir gérer le risque au mieux. Elle doit également être mentionnée à votre médecin lorsque vous développez des signes inhabituels alors que vous vivez au contact d'animaux.

Les zoonoses bactériennes :

La pasteurellose

Il s'agit de la zoonose bactérienne la plus importante chez le lapin. Il s'agit en général de *Pasteurella multocida*. Chez le lapin, il existe fréquemment un portage asymptomatique (dans le rhinopharynx, les conjonctives, le vagin, les poumons...) avec apparition de symptômes à la faveur d'un stress ou d'une baisse d'efficacité du système immunitaire.

Les symptômes peuvent être très polymorphes :

1. Respiratoires : écoulement nasal, éternuements, respiration bruyante, rhinite, pneumonie
2. Auriculaires : otite externe, otite interne responsable de « torticolis »
3. Oculaires : conjonctivite, larmoiements
4. Nerveux : convulsions, paralysie
5. Reproducteurs : métrites, mammites, orchites
6. Cutanés : ulcères cutanés, abcès chroniques sous-cutanés

L'Homme est contaminé le plus souvent à l'occasion d'une morsure. La voie respiratoire est possible mais rare. Chez l'Homme, on observe en général une inflammation



Avant d'introduire une nouvelle espèce animale dans votre foyer n'hésitez pas à vous renseigner auprès de votre vétérinaire sur les risques qui y sont associés.

intense de la région avoisinant la plaie avec une forte douleur. L'inflammation peut entraîner une lymphangite et un gonflement des ganglions mais également une atteinte des articulations proches. Les formes respiratoires ou nerveuses sont rares. Le diagnostic est parfois difficile et repose sur l'examen bactériologique. Le traitement repose sur la prescription d'un antibiotique adapté.

La salmonellose

La salmonellose est une zoonose relativement fréquente même si le lapin n'est pas le vecteur le plus fréquent (les reptiles sont beaucoup plus concernés par exemple). Les agents responsables sont les bactéries du genre *Salmonella* sp. Chez le lapin, la salmonellose

peut prendre différentes formes : formes digestives (diarrhée hémorragique), troubles de la reproduction, troubles respiratoires ou formes asymptomatiques. La contamination se fait le plus souvent par ingestion d'eau ou d'aliments souillés par les excréments d'animaux de la faune sauvage. Chez l'Homme, il s'agit en général d'une gastro-entérite fébrile avec diarrhée importante. L'Homme se contamine en ingérant des végétaux ou de l'eau souillée par des déjections animales ou par voie directe par contact avec un animal malade. Le diagnostic est bactériologique et souvent difficile. Le traitement est parfois déconseillé chez l'animal car il entraîne la persistance de porteurs sains excréteurs. La prévention repose sur des règles d'hygiène générale (nettoyage des mains, ne pas manger en changeant la cage, etc.).



La tularémie

C'est une zoonose rare qui n'est pas transmise par le lapin de compagnie mais par les lièvres sauvages (cadavres en général). Elle a néanmoins sa place dans cet inventaire. L'agent responsable est *Francisella tularensis*. Chez l'Homme, elle se manifeste par des maux de tête, des douleurs et des formes variées. La guérison est longue et accompagnée de douleurs musculaires importantes. La contamination se fait par passage transcutané. La manipulation de cadavre de lièvre suffit donc. La prévention consiste à éviter de manipuler des cadavres de lièvres sauvages.

La « maladie des griffes du chat »

Bien que le nom évoque une transmission par le chat, le lapin peut également rarement être porteur de la bactérie. L'agent responsable est *Bartonella henselae*. Le portage est asymptomatique. Chez l'Homme, on observe surtout un gonflement des ganglions deux à trois semaines après l'inoculation. Des formes graves atypiques sont possibles (endocardite, encéphalite...) même chez des sujets non immunodéprimés. La transmission se réalise par griffure. Le diagnostic chez l'Homme est surtout clinique. Le traitement antibiotique n'est proposé que dans les formes graves. Le réservoir principal étant le chat, la prévention consiste surtout en l'observance de traitements anti-puces efficaces chez celui-ci. En effet, les puces jouent un rôle majeur dans la transmission de l'infection chez le chat.

La tuberculose

Dans le cadre des Nouveaux Animaux de Compagnie, des cas de transmission ont été décrits de l'Homme à l'animal. C'est donc l'animal qui est en général le révélateur de la maladie chez l'Homme. Aucun cas de transmission du lapin à l'Homme n'a été décrit. Chez le lapin, les symptômes peuvent être respiratoires, digestifs (diarrhée), ostéo-articulaires (déformations des jarrets et des coudes, inflammation articulaire...), nerveux (perte de sensibilité et de motricité des postérieurs), oculaires ou rénaux. La contamination se fait à partir de l'Homme par voie respiratoire. Chez l'Homme, les symptômes sont surtout pulmonaires. Le diagnostic est bactériologique et difficile. Le traitement est déconseillé chez l'animal, notamment en raison du risque de sélection de bactéries

antibio-résistantes rendant plus délicat le traitement de la tuberculose humaine.

La listériose

C'est une zoonose potentielle car l'Homme se contamine surtout à partir de l'environnement ou par l'alimentation. L'infection du lapin par *Listeria monocytogenes* est rare. L'animal est le plus souvent porteur asymptomatique. Les symptômes rencontrés sont d'ordre généraux (apathie, perte de poids) mais également des troubles respiratoires, des troubles de la reproduction, des méningites. Chez l'Homme, les personnes à risque sont surtout les fœtus et les nouveau-nés ainsi que les personnes âgées et les personnes immunodéprimées. La contamination peut se faire par voie directe ou indirecte, surtout par les urines. Les matières virulentes dépendent de la forme de la maladie. Le diagnostic est difficile. La prévention repose sur des mesures d'hygiène générale et d'hygiène alimentaire. Un certain nombre de zoonoses sont des zoonoses potentielles et leur transmission par le lapin n'a jamais été démontrée. C'est le cas par exemple de la leptospirose et de la pseudotuberculose à *Yersinia pseudotuberculosis*.

Les zoonoses virales :

Il n'y a pas de zoonose virale majeure concernant le lapin de compagnie.

Les zoonoses parasitaires :

La cheyletiellose

C'est une zoonose fréquente. L'agent responsable est un acarien : *Cheyletiella parasitivorax*. Le parasitisme est fréquent chez le lapin, plus particulièrement chez les sujets en surpoids ou débilisés. Les lésions se présentent comme des dépilations souvent prurigineuses surtout localisées au dos, entre les épaules et éventuellement sur la partie ventrale de l'abdomen. Elles se caractérisent surtout par la présence de nombreuses squames. Il existe un portage sain. Chez l'Homme, on observe une dermatite de type eczéma avec des papules et un prurit intense. La transmission se fait par contact direct. Le diagnostic est

clinique et microscopique. Le traitement est basé sur des substances acaricides. Il peut être long car le parasite se nourrit de squames et non du sang. La prévention repose sur le traitement et l'isolement temporaire des animaux atteints.

La pulicose

Chez le lapin, les puces sont relativement rares sauf en cas de multi-infestation chez les animaux du foyer (chiens, chats...). La puce retrouvée chez le lapin est en général *Ctenocephalides felis*. On observe un prurit notamment sur le dos, des dépilations et des croûtes. Chez l'Homme, on observe des papules prurigineuses notamment sur les bras (zones de contact). Le diagnostic est clinique. Le traitement et la prévention reposent sur l'utilisation d'antiparasitaires adaptés (pas de fipronil chez le lapin par exemple) sur tous les animaux du foyer et le traitement de l'environnement.

Les gales

Chez le lapin, plusieurs acariens peuvent être responsables de gale, notamment *Notoedres cuniculi* ou *Sarcoptes cuniculi*. Les gales sont rares. On peut observer des formes localisées ou généralisées. Il existe un portage sain et la maladie se déclare le plus souvent suite à un stress ou sur des animaux débilisés. Les symptômes sont un prurit intense et des dépilations souvent croûteuses.



Application d'un antiparasitaire sur un lapin infesté par la gale. Les autres animaux du foyer doivent également être traités.

Chez l'Homme, ce ne sont pas de véritables gales car les parasites ne se reproduisent pas. Les lésions observées sont des papules très prurigineuses. La guérison est spontanée après isolement et traitement de l'animal malade. La transmission est directe et indirecte. Le diagnostic est clinique et microscopique. Le traitement est basé sur des substances acaricides. La prévention repose sur le traitement et l'isolement temporaire des animaux atteints.

L'encéphalitozoonose

C'est une zoonose très rare rencontrée chez les individus immunodéprimés. Chez le lapin, le portage est fréquent. L'agent responsable est le protozoaire *Encephalitozoon cuniculi*. Les symptômes sont variables : neurologiques (tête penchée, difficultés de coordination), oculaires, rénaux... Chez l'Homme, des symptômes neurologiques, rénaux, digestifs ou oculaires sont observés. La transmission est rare et ne concerne que des individus immunodéprimés. La transmission est directe ou indirecte en milieu humide. Le diagnostic est difficile et repose souvent sur la somme de plusieurs techniques. Le traitement est difficile et basé sur des antiparasitaires. La prévention repose sur le dépistage des animaux atteints lors de contexte favorable chez le propriétaire et l'isolement et le traitement lors de maladie clinique.

La cryptosporidiose

C'est une zoonose rare, rencontrée chez les individus immunodéprimés. Chez le lapin, l'agent responsable est une coccidie appelée *Cryptosporidium parvum*. L'infestation est rare et le plus souvent asymptomatique. La maladie se déclare lors d'un stress. Les symptômes sont un retard de croissance, de l'amaigrissement et de la diarrhée. Chez l'Homme, la maladie peut être asymptomatique ou associée à une diarrhée qui cesse d'elle-même. Chez les personnes immunodéprimées, une diarrhée chronique et débilitante sévère, très difficile à soigner est décrite. La contamination se fait par voie digestive après avoir manipulé un animal excréteur ou ses fèces. Le diagnostic repose sur l'analyse des selles ou sur l'examen de morceaux d'intestin. Aucun traitement n'est réellement satisfaisant. La prévention repose sur l'isolement des animaux atteints et la désinfection.

La pneumocystose

C'est une zoonose rare, rencontrée chez les individus immunodéprimés. Chez le lapin, l'agent responsable est *Pneumocystis carinii*, présent dans les poumons. L'infestation est rare et le plus souvent asymptomatique. La maladie se déclare lors d'un stress. Les symptômes sont respiratoires (difficultés respiratoires, toux...) et un amaigrissement. Le réservoir de l'infection est représenté par les animaux sauvages et les lapins se contaminent ensuite entre eux de façon directe. Chez l'Homme, la maladie se retrouve chez les enfants prématurés et les individus immunodéprimés. Chez ces derniers, les symptômes sont de la fièvre, une respiration rapide et de la toux. Chez les enfants, l'infection se manifeste d'abord par de la diarrhée et de l'anorexie puis par une pneumonie. La contamination se fait de façon indirecte par les poussières inhalées ou de manière directe. Le diagnostic repose en général sur le lavage broncho-alvéolaire. Le traitement est antiparasitaire. La prévention repose sur l'isolement des animaux atteints et le traitement préventif des individus à risque. Un certain nombre de zoonoses sont des zoonoses potentielles et leur transmission par le lapin n'a jamais été démontrée. C'est le cas par exemple de la giardiose chez le lapin.

Les zoonoses mycosiques :

Les teignes

Ce sont des zoonoses fréquentes. Plusieurs agents peuvent être en cause. Chez le lapin, on trouve surtout *Trichophyton mentagrophytes*, *Microsporum gypseum* et *Microsporum canis*. Chez le lapin, les lésions se présentent comme des pertes de poils plutôt circulaires avec des croûtes et un grattage possible. Les lésions siègent surtout sur la tête et les pattes mais peuvent également atteindre la région génitale ou le reste du corps. La contamination se fait de manière directe ou indirecte. La teigne est surtout rencontrée chez les jeunes animaux lors d'un stress (dans les quinze jours suivant l'arrivée à la maison par exemple) mais elle peut également plus rarement être réactivée chez des individus adultes lors de situations de stress important ou d'immunodépression. Chez l'Homme, on parle souvent d'herpès circiné avec des lésions arrondies



Transmission de la teigne d'un lapin de compagnie à un humain. Les deux doivent être soignés par leur vétérinaire et leur médecin. L'habitat doit également être traité afin de s'assurer de l'élimination définitive du champignon.

bien délimitées sur la peau glabre, souvent dans les zones de contact avec l'animal (bras, cou...). Le cuir chevelu ou la tête peuvent également être atteints. La contamination se fait de manière directe par contact avec l'animal atteint ou indirecte par le milieu (notamment les canapés ou le lit où l'animal a séjourné). Le diagnostic repose en général sur une culture. Certaines teignes sont visibles à l'aide d'une lampe spéciale appelée lampe de Wood mais cela ne concerne qu'une faible partie d'entre elles. Le traitement peut être local (crèmes ou bains) ou général. Il faut le plus souvent également traiter l'environnement. Il existe également de nombreux cas de guérison spontanée. La prévention repose sur le traitement et l'isolement temporaire des animaux atteints et le traitement de l'environnement. Un certain nombre de zoonoses sont des zoonoses potentielles et leur transmission par le lapin n'a jamais été démontrée. C'est le cas par exemple de la candidose chez le lapin.

seules quelques maladies sont rencontrées régulièrement. Il convient donc de ne pas s'affoler inutilement. Comme nous l'avons expliqué dans l'article, le contexte joue un rôle essentiel. Si un adulte en bonne santé a peu de risques d'attraper une maladie sérieuse de son lapin de

compagnie, l'existence de facteurs de risques particuliers (maladie chronique sévère, immunodépression notamment lors de HIV ou de traitement anti-rejet, enfant prématuré, etc.) doit conduire le propriétaire à en parler à son vétérinaire et à son médecin lors de suspicion de maladie zoonotique.

Il faut également souligner que la

majorité de ces maladies, chez des individus ne présentant pas de facteur de risque particulier, sont évitables avec des mesures d'hygiène et de bon sens :

Se laver fréquemment les mains et notamment lors de manipulations comme le changement de la litière

- Eviter de manger tout en étant au contact d'un animal ou de ses déjections
- Surveiller les enfants au contact des animaux, notamment pour éviter les morsures
- Réagir rapidement en cas de morsure ou en cas de maladie cutanée en consultant son médecin
- Réagir rapidement en cas de maladie cutanée de l'animal en consultant son vétérinaire
- Isoler les animaux atteints de maladie contagieuse
- Traiter l'environnement quand c'est nécessaire

D^r Véronique Mentré

Conclusion :

De prime abord, cet article semble lister un grand nombre de maladies potentiellement transmissibles du lapin à son propriétaire. Il faut néanmoins remarquer qu'en fait,